# Chapitre 1 : La Dame d'Antinoé

Par Calas

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

---

La Dame d’Antinoé

*Banlieue nancéienne — 2 janvier 2003*

Depuis plusieurs heures, le battement sourd des basses faisait vibrer sa poitrine. Son cœur semblait porté par la fréquence hypnotique. L’alcool embrassait ses veines, ses pensées s’étaient perdues dans les brumes du poison. Tout n’était que son, mouvement, odeur, lumières. Son corps n’était qu’un récepteur saturé par toutes les informations que la boîte de nuit déchargeait autour d’elle. Danser, encore, se soûler, toujours. Oublier.

Une main froide lui saisit le poignet et la tira d’un geste sec mais contrôlé, l’arrachant à la transe.

Les cheveux noirs de l’homme tombaient devant ses yeux bleu glacier. Sa peau laiteuse, son visage impassible et sa silhouette immobile, vêtue de noir, formaient un contraste saisissant avec le chaos des corps dansant autour de lui. De sa simple présence semblait émaner le silence. Sans un mot, il fendit la foule, la jeune femme dans son sillage. Elle eut juste le temps d’attraper sa veste sur le dossier d’une banquette.

Il ne la lâcha que devant la porte du club.

Le froid de ce début de janvier mordit brutalement sa peau encore humide de sueur.

— Tu étais attendue, dit-il avec sévérité.

Ses yeux glacés descendirent sur elle.

— Sans déc’, frérot…

Elle sortit une cigarette de son paquet.

— Je n'aurais pas dû avoir à venir te chercher, continua-t-il d'une voix neutre.

— Tu sais que j'adore nos putains de réunions de famille…

Elle alluma sa cigarette. La flamme du briquet illumina son visage une seconde avant de le rendre aux ténèbres. Les yeux de l'homme se plissèrent sur elle un instant. Son regard se détourna finalement vers une voiture perdue au milieu des autres sur le parking sombre qui s'étendait devant eux.

— Il faut y aller ou elle va s'agacer.

— T'as ramené la folle ? demanda la jeune rousse en enfilant sa veste.

Sans répondre, il commença à se diriger vers la voiture.

Le calme de sa démarche contrastait avec la légère tension dans ses larges épaules. Il jouait avec quelque chose dans sa poche. Un bruit de métal s'en échappait.

Elle leva les yeux au ciel. Chacun avait ses trucs pour affronter un deuil. Son frère était dans le contrôle. Depuis la disparition de leur sœur, il avait été le plus sérieux, un bastion impénétrable, un pilier pour la famille. Sa propre souffrance était devenue le ciment de sa rigueur.

Elle eut une grimace de dégoût.

La voiture blanche attendait à quelques mètres de là. À la place du mort, une silhouette bien connue se dessinait déjà dans la noirceur nocturne. Les jambes tendues, les pieds sur le tableau de bord, elle regardait dans la direction opposée.

— Hello, Gandhi ! salua la jeune rousse en ouvrant la porte avant de s'engouffrer à l'arrière. T'as pris tes médocs ? ajouta-t-elle.

La brune ne tourna même pas la tête. Elle continua seulement de faire claquer l'élastique sur son poignet en regardant fixement vers l'extérieur. La rousse eut un sourire victorieux. Le corps entier de sa sœur avait semblé se tendre au simple son de sa voix.

Elle adorait la provoquer.

— Quoi ? T’es pas contente de me voir ?

— Ferme ta putain de gueule, Momo.

Sa voix grondait sourdement, même si elle n’avait pas élevé le ton. Elle continua de regarder obstinément par la fenêtre, faisant claquer l’élastique toujours plus fort sur sa chair.

La clubeuse sourit.

Point pour elle.

Toutes les familles avaient une rebelle, une petite punk rien qu’à elles.

Cette brunette au sang chaud était la leur. Elle avait plus de mal que leur grand frère à gérer ses émotions. Quand leur sœur avait disparu, elle était devenue enragée. Tout était prétexte à se battre, à détruire… à se détruire. Maintenant qu’ils l’avaient retrouvée, ou du moins qu’ils avaient retrouvé son corps, tous s’attendaient à une nouvelle crise.

Leur frère s’était assis au volant et entama la manœuvre pour sortir du parking.

— On est que tous les trois ? Grosse fête de départ !

L’élastique claqua plus fort.

Le frère continua de les extraire du parking en silence.

Il prit enfin la parole tandis qu’il engageait le véhicule sur la voie d’insertion pour quitter la banlieue nancéienne. Une voix grave, posée, profonde, exactement à son image.

— Elle a disparu il y a longtemps. Dire au revoir n’est pas donné à tout le monde.

— Parce que c’était un rendez-vous optionnel ? Mais qu’est-ce que je fous là, alors ?

La brune donna un gros coup de pied dans le tableau de bord, faisant tinter les chaînes

accrochées à son pantalon.

— Momo… Je te jure que si tu fermes pas ta gueule, je t'ÉCLATE dès qu'on est sorties de la voiture.

Le verbe avait sonné plus fort que le reste. Sa sœur ne rigolait pas et Momo savait que ce n'était pas une promesse en l'air.

Elle ramena sa cigarette à ses lèvres.

Le trajet continua en silence. Par instants, les phares des voitures en sens inverse éclairaient l'habitacle, faisant apparaître les visages de son frère et de sa sœur dans le rétroviseur central. La cigarette se consumait lentement entre ses doigts, légère lumière rougissante, seul indicateur du temps qui passait.

Elle y croisa alors le regard de glace de son frère.

— J'ai pris ce qu'il fallait pour l'accompagner dans ce voyage, dit-il.

Une sensation de nausée lui serra l'estomac.

— Nous devons faire ce qui est le mieux pour la guider vers l'autre côté.

— Tu parles comme si elle partait à Hawaï… T'es pas un peu déconnecté, frérot ?

— La mort n'est qu'un commencement.

— Commence déjà par arrêter de dire de la merde, coupa sèchement leur sœur en croisant les bras.

Les deux autres échangèrent un regard dans le miroir.

Le silence s'abattit de nouveau dans l'habitacle.

Il prit la sortie numéro 7.

La route se rétrécit et continua de défiler, seulement éclairée par les phares timides de leur véhicule. Tout autour d'eux n'existaient que les ténèbres.

La lune avait décidé de ne pas briller ce soir et les étoiles s'étaient cachées. La lumière des villes environnantes avait volé leur éclat. Il ne restait que le sombre manteau nyctal sur lequel se découpait l'ombre des hêtres.

Elle ouvrit la fenêtre pour jeter son mégot. Un courant d'air glacial vint s'engouffrer dans l'habitacle surchauffé. Elle la referma immédiatement. En relevant les yeux, elle croisa pour la première fois depuis longtemps le regard rouge de sa sœur dans le rétroviseur. Elle détourna le regard.

Le voile sombre de la nuit commença à s'étioler, abîmé par de nouvelles sources de lumière artificielle.

Au détour d'un virage, un panneau apparut, presque trop brillant dans le réfléchissement des phares : LUNÉVILLE.

— Ironique, constata-t-elle.

Les flashs désordonnés revinrent dans la voiture, lui faisant regretter les néons et les lumières dansantes de la boîte de nuit d'où elle avait été honteusement arrachée pour être traînée à un funeste événement.

Ils roulèrent encore quelques minutes dans les rues bordées de bâtiments anciens. Un immense édifice apparut, s'arrachant à la nuit, la façade entièrement illuminée par des spots puissants. Les ombres que les éléments du décor projetaient sur la pierre lui donnaient, à la faveur nocturne, une allure sépulcrale.

Un éblouissant château au cœur du domaine de Nyx.

La voiture se gara.

Lorsqu'elle quitta l'habitacle, le vent puissant de cette nuit d'hiver sembla presque la soulever. Elle garda les yeux levés. Il lui fallut quelques secondes pour remarquer les deux silhouettes qui les attendaient devant les grilles.

Une petite femme blonde au regard brillant d'une candeur enfantine courut vers eux.

— Salut, Momo ! J’étais certaine que tu viendrais ! s’enthousiasma-t-elle en se précipitant pour l’enlacer.

— Où sont les gardes ? demanda leur chauffeur au jeune homme qui était resté en retrait.

Des mèches blondes et ondulées lui tombaient sur le front. Il avait les yeux aussi froids que ceux du conducteur.

— Ils dorment, pardi ! répondit-il avec un joli sourire.

La dernière portière claqua plus fort.

La longue silhouette musclée de leur sœur venait de s’extirper du véhicule. Elle avança, les yeux fixés devant elle, passant devant les autres sans même un signe de tête, les poings fermement enfoncés dans ses poches. Les deux hommes lui emboîtèrent le pas à travers la cour des communs.

— Toujours un cadeau, celle-là, dit la jeune clubeuse en haussant les sourcils.

— Ne sois pas comme ça, Momo, dit la blonde en l’attrapant par le bras et en l’entraînant à leur suite, calant son pas sur le sien.

— C’était sa jumelle… Ça a toujours été plus dur pour elle que pour nous autres. Sans elle, elle est perdue. Imagine ce qu’elle a

ressenti pendant toutes ces années où on ne savait pas ce qui lui était arrivé.

Elle laissa un temps, tentant de ravaler sa propre douleur avant de continuer.

— Imagine ce que ça lui a fait d’apprendre que sa sœur, sa meilleure amie, avait été assassinée.

Elle se tourna vers elle, cherchant son regard.

— Ce soir, pour elle, ce sont des adieux autant que des retrouvailles.

Le sourire était resté sur son visage, passant de la joie à la douleur, à l'espoir.

— Sacrées retrouvailles.

Un léger coup de coude vint lui taper les côtes.

— Tu pourrais au moins reconnaître le travail. Tu n'imagines pas l'enquête que j'ai dû mener pour la retrouver.

— Oh si, j'imagine.

Cette réponse sortit très sérieusement.

La surprise apparut sur le visage de la femme qui l'accompagnait, avant de disparaître derrière un sourire ravi.

Elle lui serra légèrement le bras.

Elles arrivèrent devant le vestibule. Les murmures de la fratrie les attirèrent vers une immense porte, à leur droite, que les autres venaient d'ouvrir.

— Restez bien près de moi, demanda l'aîné.

La procession entra en silence dans l'immense entrée.

L'intérieur du château semblait habité par des flammes noires, des ombres mouvantes entretenues par les éclairages extérieurs.

La disposition des objets était étonnante. Dans la pénombre, elle évoluait à la suite de sa fratrie sans savoir si elle était dans la demeure d'un collectionneur ou dans un musée.

*Depuis combien d'années le corps de leur sœur était-il exposé aux curieux ?*

Elle chercha du regard la silhouette de la jumelle, qui marchait d'un pas rigide. Son attention se porta sur le claquement qui les accompagnait dans le silence depuis qu'ils étaient entrés.

L’élastique.

Son cœur se serra.

Naviguant à travers les espaces sombres, ils arrivèrent dans une bibliothèque sublime, éclairée par les lumières extérieures qui traversaient les immenses verrières. Les monogrammes ornaient les murs, les épais rideaux de velours tombaient somptueusement d’un plafond aérien. Et au centre, une vitrine où, malgré le voile obscur, une forme humaine, fragile, se détachait sur le mur blanc illuminé au fond de la pièce.

Elle s’arrêta, sous le choc.

Les autres continuèrent à avancer, se disposant tout autour du cercueil de verre.

Quatre silhouettes noires entourant ce corps misérable.

Elle s’approcha lentement, incapable de détourner les yeux de ce qui avait été la chair de sa chair.

Leur frère aîné fit sauter l’immense plaque de verre qui protégeait le corps et la posa contre la bibliothèque. Il se pencha sur la momie et entona une prière dans leur langue maternelle.

Il glissa finalement sa main dans sa poche et en tira deux pièces d’or qu’il posa sur ce qui restait du visage, au niveau des yeux. Du pouce, il caressa la chair décomposée et murmura :

— On se voit très vite, de l’autre côté, petite sœur.

Un silence compact les prit tous, une sensation lourde dont personne ne pouvait s’extraire. Un malaise plus qu’un soulagement. Les yeux glacés de leur frère s’étaient plissés.

Il passa sa main du front aux bras de la momie, puis continua son inspection.

— Thanatos ? Que se passe-t-il ? demanda la blonde.

— Ce n’est pas Eléos…

Le visage d’Elpis se déforma.

— Je suis sûre que c’est elle. Tout converge vers la Dame d’Antinoé, j’en suis certaine !

— Ce n’est pas elle, confirma Thanatos en continuant de parcourir le corps de ses doigts.

— Il y a plusieurs morts différents dans celui-là.

Le jeune homme blond se pencha sur le corps à son tour.

— Les momies étaient à la mode au XIXe siècle. Parfois, certains mauvais vendeurs en fabriquaient en composant des corps à partir de momies trop abîmées.

— C’est incroyable à quel point on est mauvais ! éclata de rire Momos.

Un énorme bruit de bris déchira la nuit.

Un vase de porcelaine centenaire venait de traverser ce qui fut le couvercle du cercueil de verre.

La patience de Lyssa venait d’atteindre ses limites.

Tout son corps tremblait.

Elle sortit un Zippo de sa poche et, dans un cliquetis mécanique, l’alluma. La flamme éclaira la détermination sauvage de son regard rouge. Le Zippo s’envola, déchirant l’opacité, avant de tomber sur le cadavre emmailloté.

Au contact des fibres de lin et de la peau parcheminée, la flamme prit brusquement, illuminant l’obscurité.

Hypnos fit un geste pour tenter d’éteindre le brasier.

Thanatos enleva sa veste pour essayer de l’étouffer.

La brune était déjà en train d’arracher les livres ancestraux à leurs étagères, les précipitant au sol en hurlant de rage. Momos, privée de ses mots, regardait ce déferlement de violence.

Les hurlements sauvages de sa sœur résonnaient en elle pour ce qu'ils étaient. Douleur, désespoir, impuissance.

Lyssa se battait contre l'inéluctabilité.

Momos aurait aimé trouver ça pitoyable.

Thanatos, entre deux désastres, courut finalement vers la brune pour la retenir. Elle s'échappa vers la salle des Trophées, arrachant tout ce qui lui passait sous la main, bousculant les vitrines, qui s'écrasaient au sol, broyant leur précieux contenu sous leur propre poids. La fratrie la poursuivit dans la pièce suivante. Tout ce qu'elle touchait était pulvérisé. Elle se jetait contre les caissons de protection, projetant le verre et leur fragile contenu dans un bruit assourdissant. Ses ongles se plantaient dans les tableaux, arrachant les visages qui avaient traversé le temps. En quelques minutes, elle traversa plusieurs pièces, massacrant les collections qui s'y trouvaient.

La fratrie s'était immobilisée devant le déchaînement de Lyssa.

Elpis observait leur sœur, une main posée sur la bouche, les pupilles noyées de sollicitude.

— Hypnos… s'il te plaît… murmura Thanatos.

Leur frère s'avança, levant la main dans un délicat mouvement de poignet. Lyssa sembla s'engourdir, mais lutta contre la torpeur et poursuivit son chemin, utilisant son déséquilibre pour pousser les quelques malheureux meubles qui lui barraient encore le passage. Elle s'appuya finalement contre un mur avant de tomber à genoux. Un rayon de lumière orangée, vacillant, projeté depuis l'espace derrière eux, éclaira la moitié de son visage toujours déformé par la fureur. Son regard rouge s'attarda sur l'origine de cette lueur. Un dernier sourire apparut et elle s'effondra sur le sol, endormie.

Le calme après la cacophonie révéla derrière eux des craquements et des grondements semblables au martèlement d'un lointain troupeau.

Elpis se retourna.

— Par mère… s'exclama-t-elle.

Le feu qu'ils avaient abandonné pour tenter d'en éteindre un autre avait grossi, se nourrissant comme une bête avide des offrandes que Lyssa avait répandues sur le sol centenaire. La bibliothèque vomissait ses flammes gigantesques vers les salles environnantes. Elles repoussaient la nuit et léchaient ce qui, quelques instants plus tôt, appartenait encore à leur mère.

— Partons, dit simplement Thanatos en soulevant le corps de Lyssa sur ses épaules.

Ils quittèrent rapidement le bâtiment, suivant le chemin qu'ils avaient emprunté pour y entrer. Momos marchait derrière le frère aîné. Elle fixait le visage endormi de sa sœur, posé contre le dos de son frère. Elle avait gardé dans son sommeil ce sourire mauvais. Momos chercha le regard d'Hypnos, qui avait suivi le sien. Il baissa les yeux.

Arrivée dans la cour d'honneur, elle leva la tête vers cette lumière affamée et rougeoyante qui les avait suivis dans le dédale. Le feu dévorait déjà la toiture. Le bruit du verre d'une fenêtre éclatant dans le brasier leur parvint, porté par le vent glacial, dont les gémissements couvraient encore ceux du feu. La tempête venue de l'ouest attisait les flammes comme un soufflet.

La lumière infernale déchirait déjà l'horizon, découpant les cinq silhouettes noires sur la pierre rosée.

— Maman va être ravie…

Ils restèrent là dans un silence mortifère avant d'entendre les premiers hurlements des citoyens.

*Lunéville — 10 novembre 2026*

— Vous dites que vous êtes journalistes ? Qu'est-ce qui vous a poussées à vous intéresser à nos réserves ? demanda le jeune régisseur.

— J'ai suivi de près le travail de vos équipes concernant la rénovation de ce joyau du patrimoine lorrain. J'ai vu que la politique d'acquisition avait changé et que vous privilégiez désormais les œuvres de l'époque de la cour de Lorraine. Ma collègue et moi nous disions que le public pourrait apprécier de découvrir vos secrets.

La deuxième journaliste regardait distraitement les livres dans le bureau du régisseur.

— Il n’y a rien de vraiment secret, c’est du bric-à-brac. Au XIXe siècle, les musées étaient de petits Louvre. On y exposait tout et n’importe quoi, des artefacts de l’âge de pierre aux momies.

Les deux femmes tournèrent la tête vers lui d’un même geste.

— Momie ? demanda celle qui lui faisait face.

— Bien sûr. Suivez-moi, je vous prie.

Elles lui emboîtèrent le pas, disciplinées. Il ouvrit une porte, traversa une époque, puis une seconde. Dans l’immense amoncellement d’œuvres, il avança vers un objet rectangulaire recouvert d’un tapis de fortune. D’un geste sec du bras, il dégagea le tissu, dévoilant un corps humain entier, recroquevillé.

— La Dame d’Antinoé, déclara-t-il.

Les deux femmes se penchèrent sur le corps.

— Elle a échappé à l’incendie comme tout ce qui était en réserve en 2003, précisa le régisseur. Le feu a épargné cette partie du château. La momie qui a brûlé cette nuit-là était une fausse.

— Ça, c’est vraiment un scoop ! s’extasia la blonde avec un grand sourire.

— Voilà qui laisse présager une charmante réunion de famille, déclara la rousse en haussant les sourcils.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.*
*Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés